

Documents pontificaux

Discours du Souverain-Pontife au Sacré-Collège

Voici, d'après le texte officiel, le discours que le Souverain-Pontife a adressé au Sacré-Collège, aux évêques, aux prélats et aux personnages laïcs, qui s'étaient réunis dans la salle du Trône, au Vatican, pour offrir à Sa Sainteté, à l'occasion de l'anniversaire de son couronnement, leurs félicitations et leurs vœux :

Les manifestations de religieux attachement que l'on offre au Pape s'adressent toujours plus haut qu'à sa personne. En honorant le Pontife on rend hommage à l'institution surhumaine qu'il représente et qui est unique par la hauteur du rang et la grandeur des attributions. C'est surtout pour ce motif, et non pas pour Nous, que Nous avons toujours accueilli avec joie les hommages multiples et parfois solennels qui ont accompagné ces vingt années de pontificat. C'est pour cette cause également que Nous Nous sommes réjoui des récentes manifestations de piété dont vous venez de parler, monsieur le cardinal, et qui ont eu lieu à l'occasion de l'anniversaire de nos prémices sacerdotales.

Le but unanime des phalanges compactes de fidèles qui se réunirent le 13 février dans la voisine basilique, était précisément de saluer le suprême Pasteur et de confesser ainsi la prérogative conférée par Jésus-Christ au Siège épiscopal de Rome. Pendant qu'ils s'inclinaient extérieurement devant Notre humble personne, ils s'inclinaient par l'esprit devant la divine idée qui rend vénérable au monde l'étole pontificale. Et à ces acclamations, mêmes, pleines de respect, répondaient de toutes parts, dans une harmonieuse union, des millions de consciences italiennes. On ne devait pas faire outrage à un enthousiasme inspiré par des pensées et des sentiments, non seulement honnêtes et irréprochables, mais saints aussi et suggérés par le devoir : on l'a fait cependant et on a laissé faire.

Ce n'est pas, d'ailleurs, par une circonstance fortuite, mais par un dessein du Ciel que la ferveur de ces sentiments apparaît partout rallumée. Dans les conditions présentes si difficiles, Dieu veut, semble-t-il, faire toucher du doigt, même aux plus rebelles, que c'est lui-même qui défend avec un soin jaloux les destinées du Siège apostolique et que c'est lui qui veille d'en haut à la garde de son œuvre. Aussi la Tiare, si éprouvée soit-elle, se voit cou-